

avons chargé Fred de nous acheter, et cet espoir trompé a gâté en partie l'agrément que j'aurais eu. Le colonel Dathis a prétendu même que j'avais l'air maussade; mais je ne crois pas avoir mérité ce reproche.

» Nous recevons tant de visites, que j'ai peine à trouver un instant pour aller voir tante Suzanne, et quoique son accueil soit toujours aussi affectueux, elle vient elle-même nous visiter plus rarement. J'en pourrai dire autant de Francis; croiriez-vous que nous ne l'avons vu qu'une fois depuis votre départ? il avait un air froid, embarrassé que je ne lui connaissais pas. C'est à peine s'il a passé une heure avec nous; puis il a prétexté je ne sais quelle affaire pour hâter son départ. Cependant, une heure plus tard, Véronique l'a aperçu dans le jardin de M<sup>lle</sup> Dillois. Comprends-tu quelque chose à une telle conduite? Maman en est justement blessée.

» Votre dernière lettre, cher père, ne renfermait pas assez de détails; nous voudrions vous suivre, heure par heure, dans toutes vos occupations comme dans tous vos plaisirs. Maman ne peut comprendre la lenteur des hommes d'affaires, à moins qu'elle ne soit un calcul de leur part. Elle a hâte de nous voir en possession de la fortune de mon parrain et